

NOTE DE SYNTHÈSE

Il m'a fallu un temps fou pour comprendre ce que l'on attendait de moi, et je vous mentirais si je disais l'avoir compris au moment où j'écris ces lignes. Un dossier personnel, mais pas intime, qui relate d'un thème précis, mais pas trop détaillé, où il est déconseillé de donner une définition brute, mais fortement recommandé d'en apporter une globale. Cette épreuve s'apparente à un joyeux mélomélo dans lequel même la plus rusée des chattes perdrait ses petits.

C'est après des heures entières à fixer mon plafond dans le plus grand des silences que j'ai fini par voir, du moins entrevoir, à quoi rimait réellement cette épreuve : à rien. Ne vous méprenez pas, je n'avance là aucun jugement de valeur, au contraire, il s'agit d'un constat plus que flatteur. Rien, c'est en réalité la meilleure chose que l'on puisse nous demander pour cerner nos capacités. Tout le monde est capable de suivre des directives, il est dans la nature humaine de savoir répondre aux ordres, de s'y plier et de s'y accommoder. En revanche ce qui l'est moins, c'est de laisser aller notre cerveau à la créativité avec le strict minimum en guise d'indications. Et quoi de mieux pour une école de cinéma, que de juger ses candidats sur leur habilité à créer à partir de rien.

Dans cette aventure, que j'ai trouvée ma foi à mon goût, j'ai été amenée à me perdre. À me tromper à faire demi-tour, à aller vers les mauvaises personnes, à fixer une feuille blanche durant des heures, à m'en vouloir de ne pas avancer assez vite, à me comparer à ce que d'autres ont pu faire auparavant... Mais cela m'a aussi permis de faire des rencontres, d'être mise face à mes capacités, de prendre le temps de réfléchir des heures devant une feuille blanche, d'accepter que l'on ne puisse pas tout faire en un claquement de doigts et que les belles choses prennent du temps. J'ai ressenti un tumulte sans nom d'émotion, au cours de la composition de ce dossier, et c'est exactement pour cette raison que j'ai aimé le faire. Ressentir des émotions, ça fait nous sentir vivants, et cette phrase s'applique autant à l'art du cinéma, qu'au travail qu'il implique.

Dans ces quelques pages, je vous parle du silence, de ses définitions, de ces perceptions, de ses rôles, de ses conséquences et tant d'autres. Je vous fais part de la place qu'il occupe dans ma vie et dans celle des autres, et aborde la manière dont il est utilisé au cinéma. Après avoir mêlé terrain et réflexion personnelle durant presque un mois, ce travail d'enquête est à présent entre vos mains. Alors si on ne se revoit pas au prochain round, comme a dit un grand homme : « *good afternoon, good evening and good night !* »

Maintenant, chut, place au silence.